

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIETES BOTANIKUES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIESet de leurs GROUPES REGIONAUX¹: ROANNE, VALENCE, etc.

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

TRESORERIE :

T A R I F

	1980	1981
Abonnement France	60 F	75 F
Membre scolaire	30 F	40 F
Abonnement Etranger	66 F	85 F
Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus	8 F	10 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. LYON 101-98 H ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

SOMMAIRE

DUBOIS A. — Notes sur la systématique et la répartition des Amphibiens Anoures de Chine et des régions avoisinantes. IV. Classification générique et subgénérique des Pélobatidae Megophryinae	469
ENAY R. — L'île Crémieu. Evolution morphologique et structurale	482
AMOROZ F. & BOURBON M. — Ré-introduction du Castor à l'amont immédiat de Lyon	505

BIBLIOGRAPHIE

Guide de la faune et de la flore littorales des mers d'Europe. A. CAMPBELL (texte) et J. NICHOLLS (illustration); adaptation française: Michel CUISIN. Collection «Les guides du Naturaliste» Delachaux et Niestlé éditeurs, Neuchâtel, Paris.

En principe la détermination précise des espèces végétales ou animales se fait à l'aide de flores et de faunes, en utilisant des clés établies par des spécialistes; mais cette utilisation elle-même implique généralement quelques connaissances préalables sur les organismes envisagés, elle reste donc assez peu accessible au débutant. Le but de ce guide est précisément de permettre à des profanes (et bien entendu aussi à des naturalistes plus avertis) de reconnaître, sans faire appel à tout un ensemble d'ouvrages spécialisés, les espèces les plus communes du littoral et du plateau continental des mers d'Europe. Dans cette optique le rôle de l'image est évidemment capital et se trouve ici bien rempli par une très abondante illustration en couleurs; en outre un texte apportant quelques précisions utiles accompagne chaque figure (dimensions, caractères essentiels, habitat, répartition). En utilisant conjointement texte et image, on doit normalement déterminer, en faisant éventuellement appel à une bonne loupe, les espèces les plus courantes dans le matériel récolté et les situer dans un cadre systématique et écologique.

Bien entendu tout n'est pas inventorié: les Vertébrés par exemple sont limités aux Poissons et aux Agnathes (à ce propos pourquoi classer bien inutilement Lamproies et Myxines dans les Poissons?); l'Amphioxus, source évidente d'erreurs pour un débutant, n'est pas signalé alors que les Urocordés le sont abondamment: mais on retrouve l'essentiel, sans même faire appel aux tableaux d'orientation très sommaires du début de l'ouvrage. Les espèces sont désignées par leur nom scientifique et leur nom vernaculaire; par ailleurs un glossaire des termes courants et un index des noms scientifiques et des noms français facilitent l'utilisation de ce guide qui comporte enfin une bibliographie précieuse pour ceux qui souhaitent aller plus avant dans l'étude de leurs récoltes du bord de mer.

J. F.

C. CHARARAS. — *Ecophysiologie des insectes parasites des forêts.* Edité par l'auteur, 38 bis, avenue René-Coty, 75014 Paris. Préface du Professeur Pierre-P. GRASSÉ, membre de l'Institut, 292 pages, bibliographie.

C. CHARARAS, Directeur de Recherches au C.N.R.S. est le spécialiste incontesté des insectes des forêts. Il a déjà écrit un ouvrage sur la biologie des coléoptères scolytides des conifères, et plus récemment un livre sur les insectes du peuplier. Cette fois, le sujet est plus général, et les problèmes étudiés plus complexes. De nombreuses observations et expériences réalisées par l'auteur et son équipe réhaussent l'intérêt du texte car, en cette matière, les données bibliographiques sont restreintes. Trois parties distinctes étudient les rapports qui lient les essences forestières et leurs insectes parasites. Dans la première, il est question du comportement des insectes dans leur milieu, en insistant sur leur importance, leur écologie, l'adaptation aux conditions climatiques, les facteurs de vulnérabilité des essences forestières et le rôle de leur vitalité, car les parasites se fixent sur des arbres en état de moindre résistance. Le mécanisme de l'installation des insectes est détaillé au cours de la seconde partie. Sont exposées l'action respective et les interactions de l'attraction primaire due aux essences forestières et de l'attraction secondaire exercée par les insectes (phéronomes), et la colonisation du biotope. Une troisième partie est consacrée à l'étude de la nutrition des insectes. A cette occasion, l'équipement osidasique des insectes xylophages est soigneusement décrit, et c'est là ce qui fait la grande valeur de ce livre. Le rôle possible des micro-organismes dans la digestion de la cellulose n'est pas oublié. Le dernier chapitre qui sert de conclusion traite d'une question bien complexe, celle de la coévolution des essences et des insectes forestiers. L'auteur, en terminant, cite une phrase empruntée à P.-P. GRASSÉ: «Tout être vivant constitue un complexe physico-chimique qui possède la faculté de se maintenir en équilibre avec le milieu si celui-ci ne subit pas de trop fortes variations, mais la bande des conditions physico-chimiques compatibles avec la vie est étroite. L'adaptabilité se présente comme une propriété sans laquelle l'être vivant ne subsisterait pas».

Agréable à lire pour qui s'intéresse à ces parasites souvent fort nuisibles, le travail de C. CHARARAS est une réussite.

J. VIALIER.

L'étonnante intoxication ergotée. Ses formes historiques (Mal des ardents, feu Saint-Antoine) et leurs équivalents anciens et actuels. Thèse présentée à l'Université Claude-Bernard-Lyon pour l'obtention du grade de Docteur en Médecine par Régis DELAIGUE.

L'étrange maladie connue sous les nom de feu sacré, mal des ardents, feu Saint-Antoine fut décrite par des chroniqueurs, en France en particulier, à partir du X^e siècle; caractérisée par des gangrènes ischémiques des membres, des douleurs violentes accompagnées d'insomnies, d'hallucinations et parfois de convulsions, elle était bien propre à frapper les imaginations. C'est la forme que l'on appela gangrène des Solognots, aux XVII^e et XVIII^e siècles, qui permit de conclure à une intoxication par le seigle ergoté, l'ergot étant le sclérote de *Claviceps purpurea* (Fries), Ascomycète parasite de nombreuses Graminées. Ce champignon renferme en effet des alcaloïdes, entre autres l'ergotamine responsable des effets vasoconstricteurs et l'ergonovine à action utérotonique et hallucinogène (mais la longue durée des hallucinations reste à expliquer). Le travail présenté par Régis DELAIGUE comporte trois parties: une étude de la maladie à partir des documents historiques (texte des chroniqueurs) et médicaux, accompagnée d'un exposé sur Saint-Antoine qui, selon la légende, présenta des signes du mal des ardents (d'où son rôle et celui de l'Ordre des Antonins). La deuxième partie est consacrée à l'ergot du seigle, cycle du champignon, chimie et pharmacologie de ses alcaloïdes (structure moléculaire, rapports avec l'acide lysergique), explication physiopathologique de l'ergotisme. Enfin, la définition du feu sacré étant purement clinique, l'auteur est amené à examiner dans la dernière partie quelques maladies pour lesquelles on a évoqué soit l'ergotisme, soit une étiologie mercurielle: la peste d'Athènes, l'ignis sacer des Latins, l'affaire des sorcières de Salem, le fameux pain maudit de Pont-Saint-Esprit, la maladie de Minamata, l'acrodynie et la chorée fibrillaire de Morvan.

J. F.

Guide des petits animaux sauvages de nos maisons et jardins. Henri MOURIER et Ove WINDING, illustrations de Ebbe SUNESEN, traduit et adapté par Michel CUISIN. Collection « Les guides du Naturaliste » Delachaux et Niestlé éditeurs, Neuchâtel, Paris.

Pour savoir d'où ils viennent et pour apprendre aussi comment les éviter ou comment s'en débarrasser, en somme pour satisfaire une très légitime curiosité, il est bon de savoir reconnaître les nombreux organismes, infiniment variés, qui imposent avec une rare obstination leur présence dans nos maisons. Ce guide, en se proposant de nous aider à cette identification, a donc au départ un but essentiellement pratique. Ainsi se trouve dressé un inventaire impressionnant où on note d'abord tous ceux qui, ectoparasites, vivent directement à nos dépens; tous ceux ensuite qui prélèvent leur part dans nos réserves alimentaires ou bien se nourrissent de nos textiles; les amateurs de kératine et les gourmands de papier; les xylophages qui creusent avec allégresse dans le bois de nos meubles; les fantaisistes qui préfèrent le plastique ou même le métal; les commensaux, les hôtes d'hiver et les visiteurs occasionnels... Bref tout un petit monde où dominant évidemment les Arthropodes, prédominance qui n'est que le reflet de leur importance générale mais qui justifie pleinement la place qui leur est accordée ici (à ce propos la clé d'identification des subdivisions de l'embranchement devrait être remaniée pour éviter d'y inclure des groupes qui n'ont rien à voir avec les Arthropodes). Par ailleurs on se rend bien compte que la maison n'est pas un habitat mais un ensemble d'habitats, de biotopes en fait très variés: dès lors ce guide qui nous invite à l'observation quotidienne et attentive d'activités, de modes de vie, de comportements, dépasse son propos initial et nous amène à aborder des problèmes biologiques, écologiques en particulier, d'une façon simple mais toujours intéressante. Un mot pour terminer de l'illustration: abondante et bien choisie elle comporte, outre les dessins et photographies indispensables des reproductions de curieuses gravures anciennes.

J. F.